

BULLETIN CONJOINT D'INFORMATION SUR LES MARCHES AU BURKINA FASO

Période de septembre et octobre 2022



Vente de céréales sur le marché de Mogtêdo (Plateau Central)

Points saillants

1. L'offre en produits agricoles a connu une amélioration avec l'apparition des prémices de récolte en fin septembre (maïs, arachide, niébé, patate, igname) sur les marchés dans la partie sud du pays. Toutefois, elle demeure inférieure comparée à la normale.
2. Au niveau des villes sous blocus tels que Djibo et Pama, les marchés ne fonctionnent plus et l'offre en produits alimentaires de base est presque inexistante. Les ménages se ravitaillent chez certains commerçants disposant de faible quantité, à des prix excessivement élevés.
3. Le prix moyen des céréales de base a connu une baisse au cours du mois d'octobre à la faveur de l'amélioration de l'offre sur les marchés mais demeure toujours l'élevé comparativement aux années précédentes (+51 pour cent par rapport à l'année passée et +73 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale).
4. Sur le plan international, l'indice des prix mondiaux des denrées alimentaires de référence sont restés stables avec une moyenne de 135,9 points : une hausse des prix des céréales qui a contrebalancé une baisse des autres produits alimentaires. Mais cet indice demeure en hausse de 2,7 points (soit 2 pour cent) par rapport à l'année passée.
5. Au Burkina Faso, Comparativement à l'année précédente, de fortes hausses de prix comprises entre 18 et 70 pour ont été relevées pour presque tous les produits importés (blé, sucre, huile, riz, sel).
6. D'une manière globale, la baisse de l'évolution des TDE des régions pastorales se poursuit, ce qui indique une détérioration des avoirs liés aux moyens d'existence des éleveurs face à la hausse des prix des céréales et des denrées alimentaires en générale.

1. OFFRE ET DEMANDE DES PRODUITS AGRICOLES

La majorité des marchés ont normalement fonctionné au cours des mois de septembre et d'octobre, exceptés dans les régions à fort défi sécuritaire où l'on enregistre un dysfonctionnement. L'offre en produits agricoles a connu une amélioration avec l'apparition des prémices de récolte en fin septembre (maïs, arachide, niébé, patate, igname) sur les marchés dans la partie sud du pays. Malgré cette amélioration, l'offre demeure inférieure comparée à la normale.

Dans la partie septentrionale du pays, précisément dans les régions du Centre-Nord, du Nord, de l'Est et du Sahel, plusieurs marchés secondaires et primaires demeurent fermés. La persistance de l'insécurité dans ces zones contraint des approvisionnements irréguliers sous-escorte militaire des marchés. Au niveau des villes sous blocus tels que Djibo et Pama, les marchés ne fonctionnent plus et l'offre en produits alimentaires de base est presque inexistante. Les ménages se ravitaillent chez certains commerçants qui arrivent à faire rentrer

clandestinement produits alimentaires, à des prix excessivement élevés.

L'offre des marchés est toujours renforcée par les points de vente des céréales à prix social de la SONAGESS dans les communes accessibles. Ces points de vente sont régulièrement approvisionnés mais les quantités restent faibles pour répondre à la demande. Depuis le début de l'opération, près de 8 600 tonnes de céréales ont été mises à la vente à prix social. Il faut noter que plusieurs communes dans la partie nord du pays n'ont pas pu ouvrir de point de vente à cause de l'insécurité.

La demande reste forte en raison des stocks quasi inexistantes des ménages qui s'approvisionnent toujours sur les marchés car les récoltes ne font que commencer, de même que les besoins d'assistances des personnes vulnérables (populations hôtes et environ 1,7 millions de personnes déplacées internes). En plus de cette demande s'ajoutent les achats continuels des brasseries et des unités de fabrications d'aliment volaille.

2. OFFRE ET DEMANDE DU BETAIL

Les marchés à bétail ont relativement bien fonctionné dans les régions du sud du pays avec des offres supérieures à la moyenne. Sur ces marchés, l'offre est supérieure à la moyenne ; cette mise à marché se fait dans le but de faire face aux prix élevés des céréales. En revanche, dans les régions de la partie nord du pays, à vocation pastorale, le fonctionnement a été perturbé par l'insécurité excepté certains marchés dans les chefs-lieux de région où l'offre demeure moyenne.

Sur le marché de Kaya dans le Centre-Nord les offres ont augmenté de 30 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. Cela s'explique par la facilité d'accès à ce marché par rapport aux autres marchés, en plus d'être le site d'accueil du bétail de commercialisation de la région. On note cependant un dysfonctionnement continu des marchés secondaires (Dablo, Pensa, Zitenga, Mané, etc...) lié à la persistance de l'insécurité. Les animaux proviennent essentiellement de Dori, et les principaux acheteurs sont les acteurs de Ouagadougou et de Pouytenga.

Dans la région du Nord, l'offre des animaux sur le marché de Youba au mois de septembre a connu une hausse pour toutes les espèces par rapport au mois d'août. Cette situation pourrait s'expliquer entre autres par la reprise

timide de certains marchés secondaires comme Mené, Bidi, Pétégoli, Ségué et par la vente d'animaux par les PDI (manque d'abris ou de fourrage pour leur bétail). A Titao, l'offre a connu une baisse comparativement à la normale du fait des difficultés d'accès au marché.

Sur les marchés de la région du Sahel, une baisse de l'offre est observée au regard des difficultés d'approvisionnement. C'est le cas des marchés de Djibo maintenu sous blocus, de Dori et de Gorom-Gorom dans le Sahel, où des difficultés d'accès empêchent un bon approvisionnement des principaux marchés.

La demande dans l'ensemble est en hausse par rapport à la moyenne. Cette hausse est plus prononcée sur les principaux marchés des chefs lieux, notamment pour les ruminants. La hausse de la demande est due au fait que les marchés secondaires sont dysfonctionnels mais aussi que de grands marchés comme Djibo et Titao fonctionnent difficilement à cause de l'insécurité.

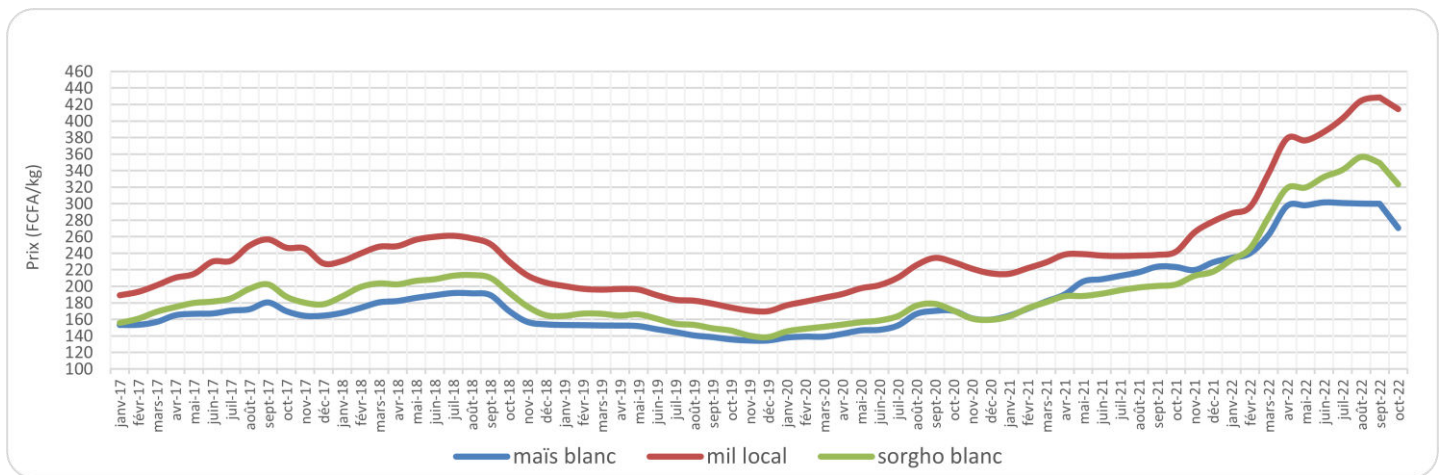
3. EVOLUTION DU PRIX DES CEREALES ET LEGUMINEUSES

Le prix moyen des céréales de base a connu une baisse au cours du mois d'octobre à la faveur de l'amélioration de l'offre sur les marchés mais demeure toujours élevé comparativement aux années précédentes. Avec une moyenne de 336 FCFA le kilogramme au mois d'octobre, ce prix a chuté de 10 pour cent par rapport au mois de septembre.

Malgré cette baisse mensuelle, les prix des céréales demeurent en hausse de 51 pour cent par rapport à l'année passée et en hausse de 73 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. Les niveaux des prix les plus élevés se retrouvent dans les régions du nord où la chaîne d'approvisionnement est perturbée par l'insécurité. De plus, le niveau élevé du prix du carburant fait augmenter le prix du transport qui se répercute sur le prix de vente chez le consommateur.

Pour le niébé, principale légumineuse, son niveau de prix a été de 459 FCFA le kilogramme soit une baisse de 18 pour cent par rapport au mois de septembre. Il demeure cependant en hausse par rapport à l'année passée et à la moyenne quinquennale respectivement de 3 pour cent et 42 pour cent.

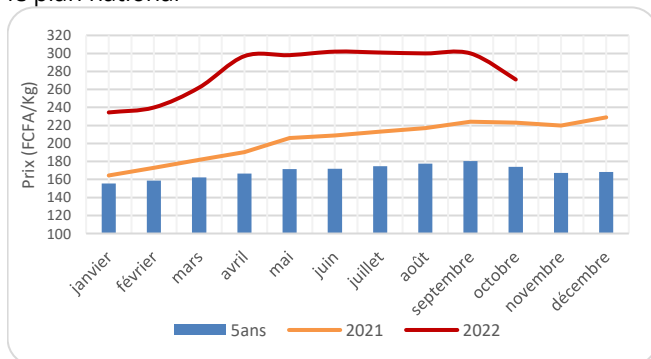
Graphique 1 : Evolution des prix des céréales de base au détail



Le maïs

Le prix moyen du maïs a connu une baisse de 17 pour cent avec un niveau moyen de 203 FCFA le kilogramme au mois d'octobre comparativement au mois de septembre. Une baisse saisonnière qui s'explique par une amélioration de l'offre du produit sur la majorité des marchés en cette période de récolte.

Graphique 2 : Niveau du prix au consommateur du maïs sur le plan national

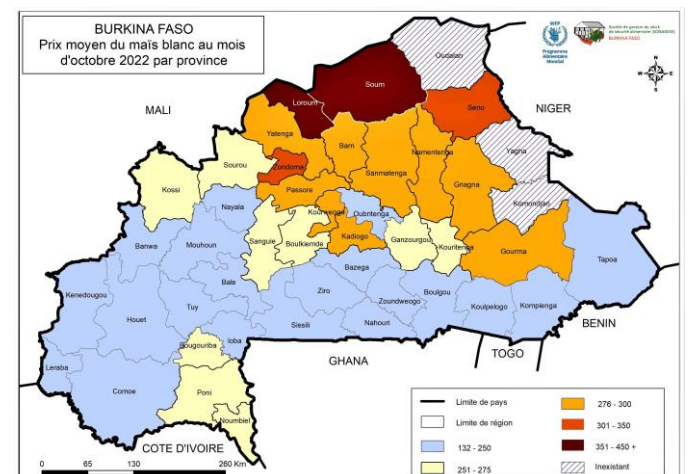


Source : données SONAGESS

Cependant, par rapport au mois d'octobre 2021 et à la moyenne quinquennale, le prix du maïs demeure respectivement en hausse de 21 pour cent et 56 pour cent.

Ces fortes variations reflètent le niveau de l'offre en baisse par rapport à la normale, mais également des difficultés d'approvisionnement des marchés dans la partie septentrionale du pays à cause de l'insécurité.

Carte 1 : Niveau des prix du maïs

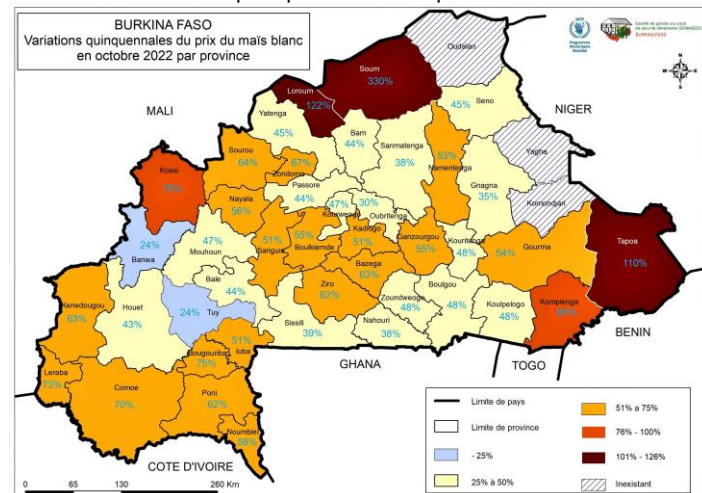


Les prix les plus élevés du maïs au mois d'octobre se retrouvent sur les marchés des provinces Loroum, du Séno, du Soum et du Zoundma. Il faut noter que la ville de Djibo dans la province du Soum est sous blocus avec des difficultés



de ravitaillement de la ville en denrées de base ; ce qui entraîne une rareté et une forte hausse de prix pour les denrées alimentaires de base. Le prix du maïs à Djibo se situe à 872 FCFA, soit une hausse de 330 pour cent.

Carte 2 : Variations quinquennales du prix du maïs

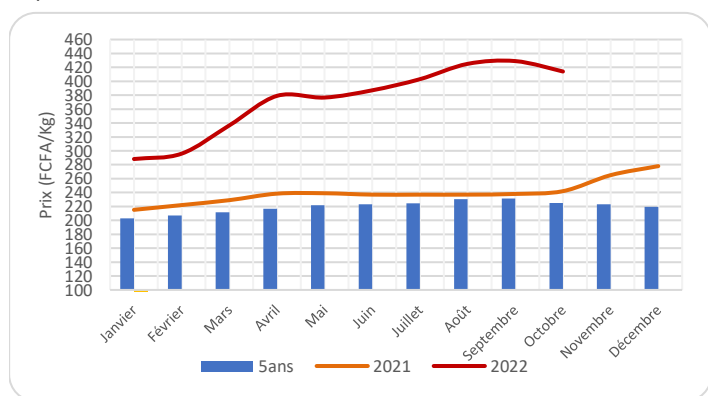


De fortes variations quinquennales (entre 75 et 130 pour cent) ont également été enregistrées sur les marchés de Diapaga, Komienga et Namounou dans la région de l'Est, de Nouna dans la Boucle du Mouhoun, de Titao dans le Loroum et de Diébougou dans la région du Sud-ouest.

Le mil

Le prix moyen du mil a connu une légère baisse de 3 pour cent entre septembre et octobre 2022 avec un niveau de 414 FCFA le kilogramme en octobre. Cependant, comparativement à octobre 2021 et la moyenne quinquennale, les variations demeurent très fortes : +71 pour cent par rapport à l'année passée et +84 pour cent. Ces fortes variations indiquent la baisse de la disponibilité du mil sur les marchés comparativement à la normale

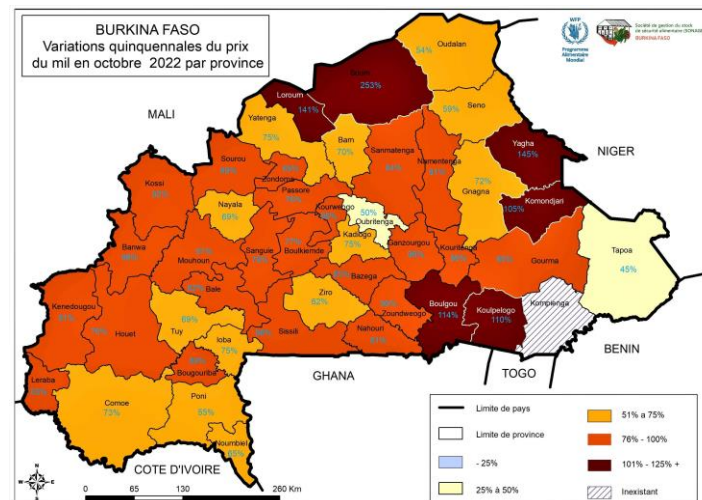
Graphique 3 : Évolution des prix au consommateur du mil sur le plan national



Source : données SONAGESS

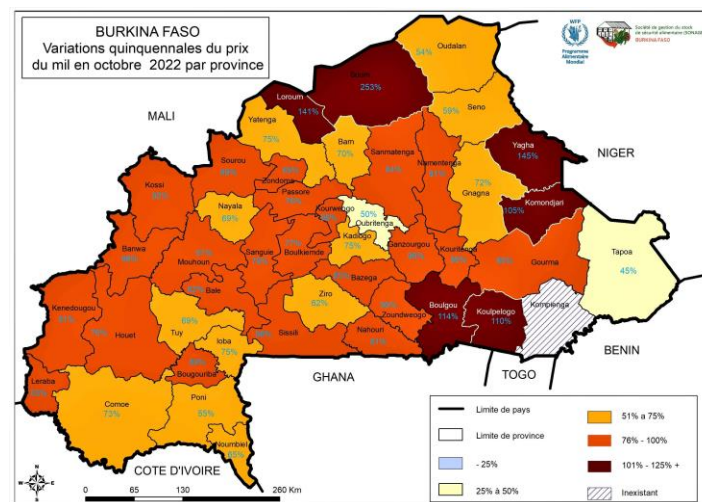
Les prix les plus élevés du mois d'octobre ont été enregistrés à Djibo dans la province du Soum (984 FCFA le kilogramme) et à Sebba dans le Yagha (580 FCFA le kilogramme).

Carte 3 : Niveau des prix du mil



Les fortes variations quinquennales se retrouvent dans la province du Soum avec + 393 pour cent de hausse à Djibo, dans la province du Yagha avec +145 pour cent de hausse à Sebba et dans la province du Loroum avec +141 pour cent à Titao. Ces provinces sont en proie à l'insécurité, avec des blocs rendant difficile l'approvisionnement en denrées alimentaire des marchés.

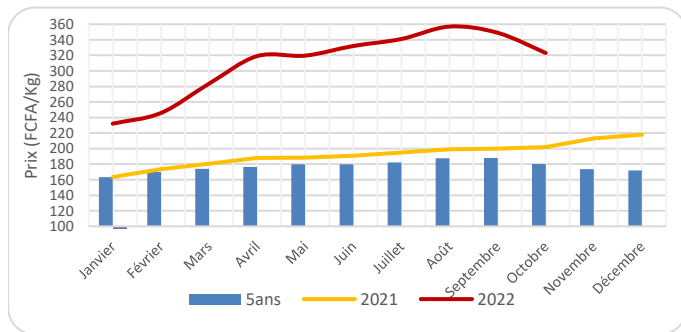
Carte 4 : Variations quinquennales du mil



Le sorgho

Le prix moyen du sorgho s'est établi à 323 FCFA le kilogramme en octobre 2022, soit une baisse de 7 pour cent par rapport au mois de septembre. Cette baisse saisonnière est liée à l'amélioration de l'offre sur les marchés en cette période de récolte. Par rapport à l'année écoulée et à la moyenne quinquennale, de fortes variations sont toujours enregistrées avec respectivement +60 pour cent et +79 pour cent ; ce qui indique une offre inférieure à la normale.

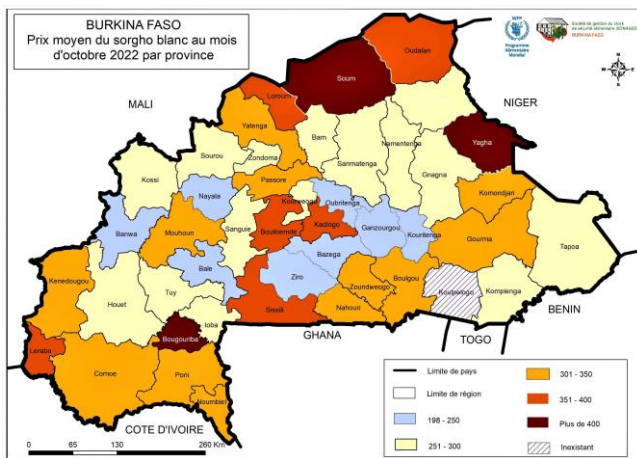
Graphique 4 : Évolution du prix moyen au détail du sorgho sur le plan national



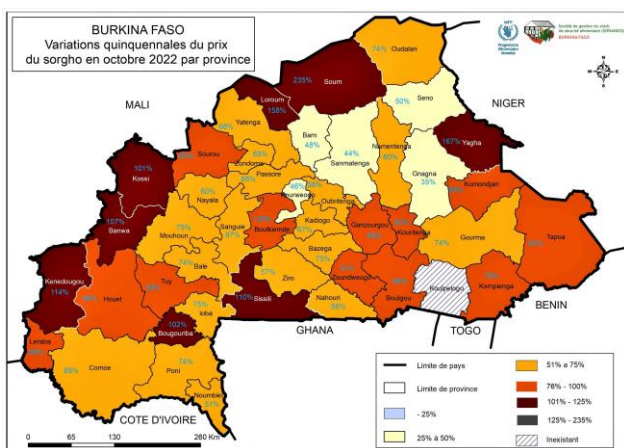
Source : données SONAGESS

Au mois d'octobre, les prix les plus élevés ont été enregistrés sur les marchés des provinces du Soum, du Yagha et de la Bougouriba avec des niveaux compris entre 400 et 847 FCFA le kilogramme. Notons que la ville de Djibo, sous blocus enregistre un prix au kilogramme de 847 FCFA, soit une hausse de 334 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale ; les marchés de Arbinda et de Sebba enregistrent des hausses de prix respectivement de 131 pour cent et 167 pour cent.

Carte 5 : Niveau des prix du sorgho



Carte 6 : Variations quinquennales du sorgho

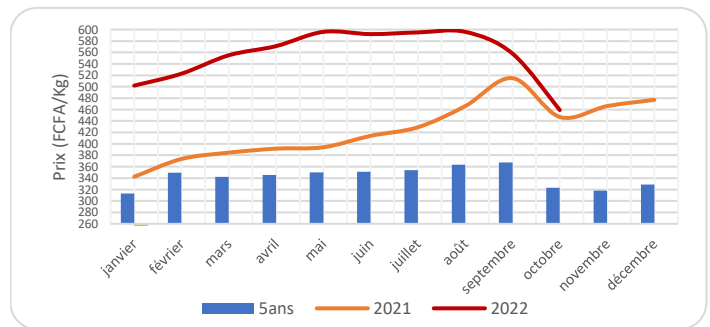


Le niébé

A l'instar des céréales, le prix du niébé a connu une baisse mensuelle en fin octobre de 18 pour cent avec un niveau de 390 FCFA le kilogramme. Une baisse qui s'explique par une

hausse de l'offre sur les marchés liée à la récolte. Comparativement aux périodes antérieures, des hausses de 3 pour cent et 42 pour cent ont été observées respectivement par rapport à l'année passée et par rapport à la moyenne quinquennale.

Graphique 5 : Évolution des prix moyens au consommateur du niébé sur le plan national



Source : données SONAGESS

Les niveaux de prix les plus élevés (compris entre 700 et 800 FCFA) se localise dans la région du Sahel sur les marchés Arbinda, Gorom-Gorom, et Sebba. Quant aux variations quinquennales, les plus fortes variations se localisent sur les marchés de Arbinda (+136 pour cent), de Gorom-Gorom (+106 pour cent), de Haaba (+101 pour cent), de Sebba (+132 pour cent) et de Tougan (+104 pour cent).

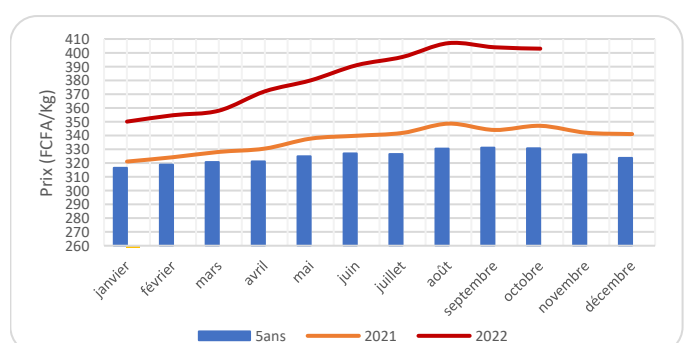
Le riz local décortiqué

Le prix moyen du riz local décortiqué s'est maintenu stable entre les mois de septembre et octobre avec un niveau de 403 FCFA le kilogramme. Ce niveau est en hausse de 16 pour cent par rapport à octobre 2021 et en hausse de 22 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

Les prix les plus élevés du riz local décortiqué se situent entre 425 et 500 FCFA le kilogramme. Ils sont localisés sur les marchés de Diébougou, Dori, Orodara, Tougan, et Yalgo. Les plus fortes variations quinquennales ont été enregistrées sur les marchés de Namounou (+57 pour cent), de Diapaga (+52 pour cent).

Il faut noter également une hausse de 19 pour cent du prix du riz importé avec un niveau de 484 FCFA le kilogramme. Par rapport à la moyenne quinquennale, ce niveau est en hausse de 22 pour cent.

Graphique 6 : Évolution des prix moyens au consommateur du riz local décortiqué sur le plan national



Source : données SONAGESS

4. EVOLUTION DES DENREES ALIMENTAIRES A L'INTERNATIONAL

Sur le plan international, l'indice des prix mondiaux des denrées alimentaires de référence sont restés stables avec une moyenne de 135,9 points : une hausse des prix des céréales qui a contrebalancé une baisse des autres produits alimentaires. Mais cet indice demeure en hausse de 2,7 points (soit 2 pour cent) par rapport à l'année passée.

L'indice des prix des céréales a enregistré une hausse moyenne de 152,3 points, soit 4,4 points de plus (+3,0 pour cent) qu'en septembre et 15,2 points de plus (+11,1 pour cent) que l'année passée à la même période. Les prix internationaux de référence de toutes les autres principales céréales ont augmenté par rapport au mois précédent. Il faut noter que le prix du blé a haussé de 3,2 pour cent.

Pour les huiles végétales, les prix qui ont connu une baisse de 1,6 pour cent par rapport au mois de septembre tombe à un niveau inférieur de près de 20 pour cent à celui d'il y a un an dû à l'abondance durable des stocks en Asie du Sud-Est. Quant au sucre, les prix ont connu une baisse de 0,6 pour cent par rapport à septembre 2022 et une baisse de 8,5 pour cent par rapport à l'année passée. Cette baisse est liée aux bonnes perspectives en matière d'offre mondiale pour la campagne 2022-2023.

Au Burkina, les importations des produits de grande consommation ont connu des baisses en septembre 2022 pour le sucre, le blé, le riz, le lait en poudre et les engrais par rapport au mois d'août 2022.

Tableau 1 : Situation comparée des volumes des produits importés au Burkina Faso

Désignation (tonnes)	Moy. Quin	Sept-21	Août-22	Sept-22	Var. Men	Var. An	Var. Quin
Huile alimentaire	4 197	3 406	2 587	7 231	180%	112%	72%
Sucre	4 156	4 360	5 779	5 250	-9%	20%	26%
Blé	16 628	16 652	21 838	20 184	-8%	21%	21%
Farine de Blé	3 462	1 125	327	855	162%	-24%	-75%
Riz	34 275	12 046	97 514	42 582	-56%	254%	24%
Lait en poudre	2 025	2 580	3 223	1 923	-40%	-26%	-5%
Engrais	13 192	4 892	35 508	16 814	-53%	244%	28%

Source : Ministère du développement industriel, du commerce, de l'artisanat et des petites et moyennes entreprises.

Le niveau élevé des produits alimentaire importés s'est maintenu au cours du mois de septembre et octobre 2022. Des hausses ont été enregistrées pour l'huile, le sel et les pâtes alimentaires. Comparativement à l'année précédente, de fortes variations ont été relevées pour presque tous les produits importés.

Tableau 2 : Variations annuelles des produits alimentaires importés au Burkina Faso

	Oct-21	Sept-22	Oct-22	Var Oct-t22/Sept-22	Var Oct-22/Oct-21
Huile (l)	900	1400	1500	7%	67%
Sucre en poudre(kg)	550	650	650	0%	18%
Sel (kg)	150	250	255	2%	70%
Farine de blé	400	600	600	0%	50%
Pate alimentaire (200g)	225	350	375	7%	67%
Riz importé (kg)	400	450	450	0%	13%

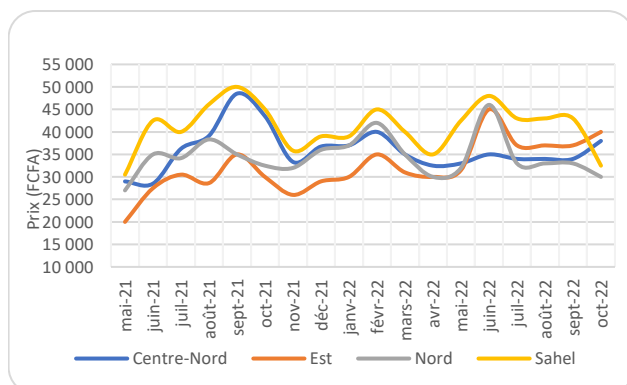
5. EVOLUTION DU PRIX DU BETAIL ET DES TERMES DE L'ECHANGE

Les prix des animaux ont globalement connu des hausses par rapport à la moyenne quinquennale (entre 5 et 25 pour cent). Les animaux ayant connu les variations de prix les plus significatives sont les petits ruminants dont l'offre est supérieure à la moyenne.

Dans la zone pastorale, régions du Centre-Nord, de l'Est, du Nord et du Sahel, les grands marchés à bétails suivis enregistrent des niveaux de prix moyens de 35 000 FCFA pour le bouc, de 88 000 FCFA pour le bélier et 350 000 FCFA pour le taureau. Par rapport au mois précédent, les prix sont en légère baisse pour les caprins (-3 pour cent) et les bovins (-8 pour cent) et en hausse pour les ovins (+10 pour cent). Comparativement à l'année passée au mois d'octobre, des variations de -7 pour cent ont été enregistrées pour les caprins, +16 pour cent pour les ovins et une stabilité pour les bovins.

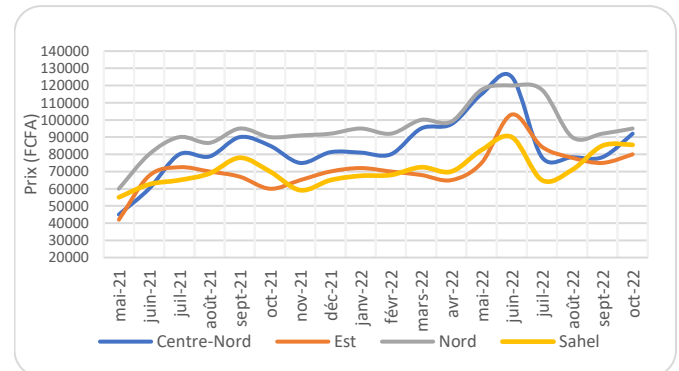
Malgré tout, ces prix sont en hausse de 15 à 25 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. Cette hausse de prix se résume au fait que les activités commerciales se font principalement au niveau des grands marchés qui fonctionnent encore bien. Les acteurs étrangers, peu nombreux mais présents se limitent au niveau de ces marchés en raison de l'insécurité.

Graphique 8 : Evolution du prix du bouc sahélien



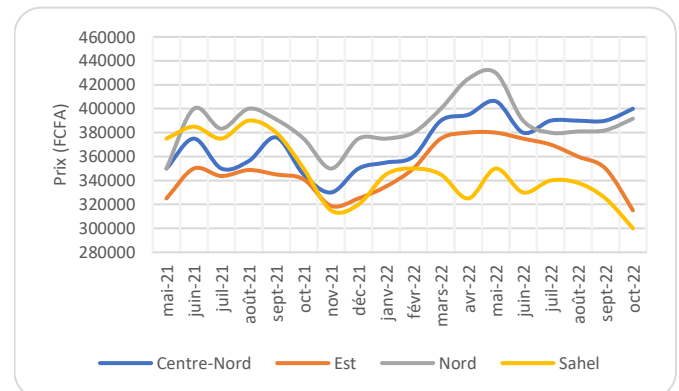
Source : données SIM-Bétail

Graphique 9 : Evolution du prix du bélier sahélien



Source : données SIM-Bétail

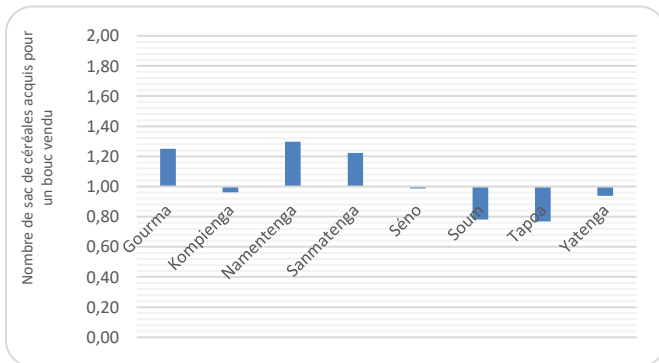
Graphique 10 : Evolution du prix du taureau



Source : données SIM-Bétail

Au mois d'octobre, les termes de l'échanges ont été en faveur de l'éleveur sur les marchés des provinces du Gourma, du Namentenga, du Sanmatenga et du Séno. Dans les provinces de la Kompienga, du Soum, de le Tapoa et du Yatenga, la vente d'un bouc n'a pas permis l'achat d'au moins 100 kg de céréales. Cette situation s'explique par les prix très élevés des céréales dans ces provinces et les difficultés d'approvisionnement des marchés à cause de l'insécurité.

Graphique 11 : Termes de l'échange bouc/céréale

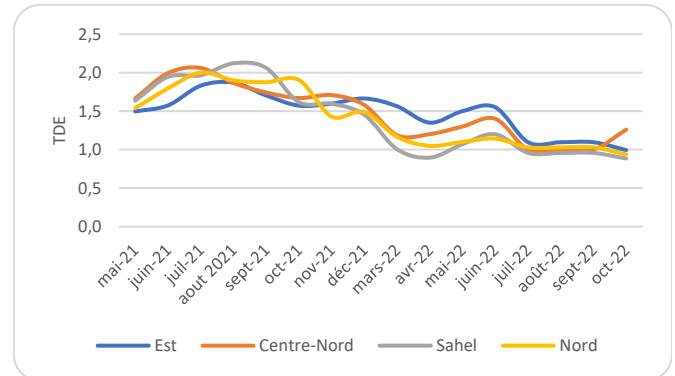


Source : données SONAGESS/SIM-Bétail

D'une manière globale, la baisse de l'évolution des TDE des régions pastorales se poursuit, ce qui indique une détérioration des avoirs liés aux moyens d'existence des

éleveurs face à la hausse des prix des céréales et des denrées alimentaires en générale.

Graphique 12 : Evolution des Termes de l'échange (TDE) bouc/céréale



Source : données SONAGESS/SIM-Bétail

6. PERSPECTIVES SUR LA SITUATION DES MARCHÉS AGRICOLES

- Au cours des prochains mois, un bon approvisionnement des marchés en termes de produits agricoles sera observé sur l'ensemble des marchés à l'instar de la période de collecte. L'offre sera meilleure avec une baisse de la demande sur l'ensemble des marchés. Ce qui pourrait entraîner une baisse des prix sur l'ensemble des marchés ;
- Cependant, dans la partie nord du pays, la faiblesse de la disponibilité en denrées alimentaires pourrait se maintenir avec l'insécurité, surtout dans les zones difficiles d'accès ou sous blocus. La demande dans ces zones, pourrait également augmenter avec l'afflux des personnes déplacées internes dans les grandes villes ;
- Sur le plan alimentaire, la situation des ménages dans les zones sous blocus et difficiles d'accès risquent de s'aggraver avec une détérioration des moyens de subsistance. Il s'agit principalement des villes de Djibo (Soum), de Pama (Kompienga) et de Sebba (Yagha) où les marchés ne fonctionnent presque pas.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter :

PAM : Outman BADAOUÏ : Chef de l'unité RAM – outman.badaoui@wfp.org

Eric PALE : Analyste marché – eric.pale@wfp.org

SONAGESS : Bénédicte PEMOU : Chef Service SIM – pemoub@gmail.com